

Zeitschrift: L'Hôtâ
Herausgeber: Association de sauvegarde du patrimoine rural jurassien
Band: 14 (1990)

Artikel: Maréchal-ferrant et fer à cheval
Autor: Froidevaux, Pierre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1064316>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

MARÉCHAL-FERRANT ET FER À CHEVAL

Le Jurassien est collectionneur ; parmi ceux-ci Roland Oberli de Saignelégier constitue depuis plusieurs années un petit musée d'objets de maréchalerie. Depuis mon enfance, j'ai été impressionné par le nombre et les formes les plus diverses des marteaux, des pinces, des étampes, des limes et des tranchets qui étaient accrochés aux murs des forges tout près de la hotte noircie par le foyer. J'ai retrouvé chez M. Oberli un tel attirail ; dans son musée, il ne manque que l'odeur de la corne des sabots brûlés par les fers rougis au feu. J'ai appris que dans la trousse du maréchal-ferrant il y

avait quinze outils, tous utilisés pour ferrer un cheval :

- le brochoir et les triçaises ;
- le dérivoir et la gonge ;
- le rogne-pieds et la rénette ;
- le ferretier et la rape ;
- la pince à fer ou tenaille de forge ;
- le mandrin pour agrandir les mortaises à crampons ;
- le support de mandrin ;
- la boîte à graisse ;
- la clef à crampons ;
- le petit poinçon à déboucher ;
- la pierre à aiguiser.

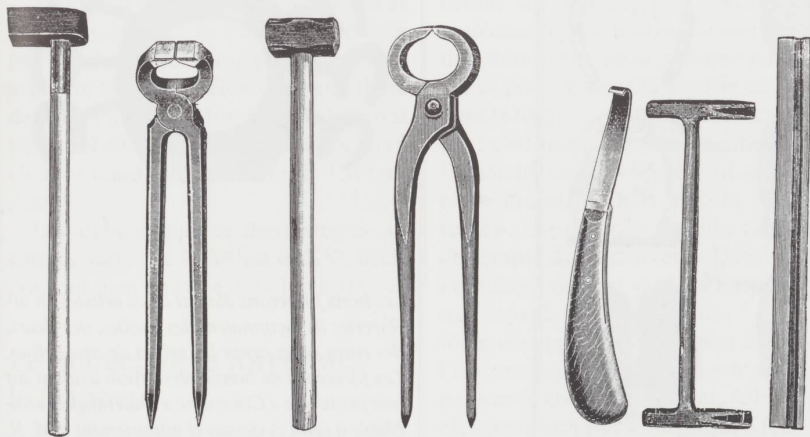
Pourquoi ferrer les chevaux ?

Lorsque l'homme a trouvé que le cheval pouvait être domestiqué, que ses réserves énergétiques, 20 à 30 fois supérieures aux siennes, pouvaient être exploitées, il a tout entrepris pour tirer profit de cette fabuleuse source d'énergie. Grâce à la ferrure à clous des sabots et au collier d'épaule, le cheval est devenu le premier moteur animé capable de tirer, de traîner et de déplacer des charges au moins égales à son poids. Dès lors le défrichement et l'agriculture intensive pouvaient commencer ; aux populations nomades pouvaient succéder celles des agriculteurs sédentaires. Les fers cloués et le collier d'épaule étaient ce que sont aujourd'hui l'essence et le moteur ; le tracteur étant le cheval. Cette énergie renouvelable a commencé au X^e siècle, après Charlemagne.

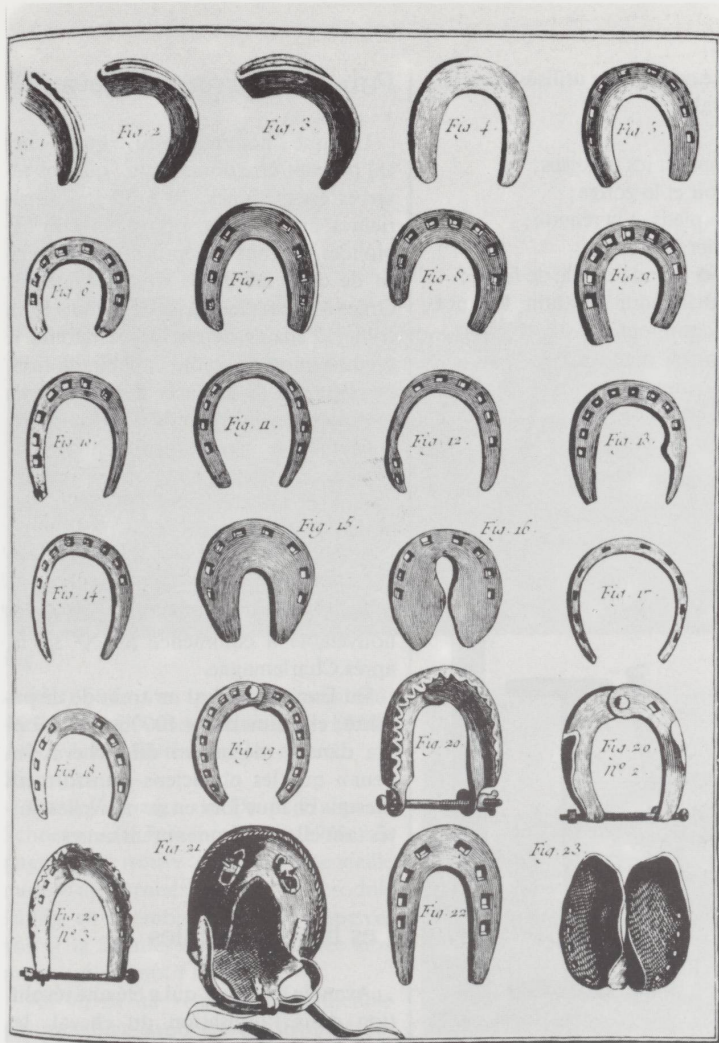
En Europe, elle est en train de disparaître ; elle aura duré 1000 ans et survivra dans la définition du « cheval vapeur » que les physiciens transforment presque chaque jour en de nouvelles unités tant elles deviennent puissantes.

Les hipposandales

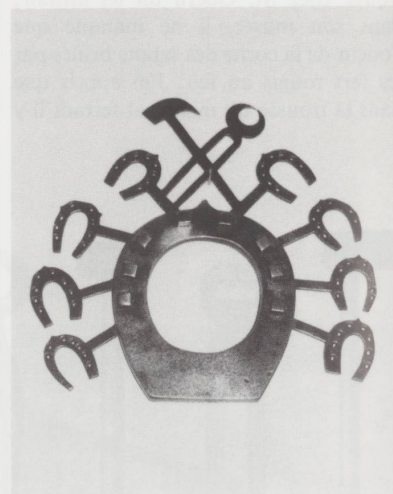
Avant le fer cloué, qui a été une révolution dans l'utilisation du cheval, les Gallo-Romains utilisaient des sandales



Brochoir Triçaise Mailloche Pince à déferrier Rénette Gonge Rogne-pieds



attachées par des liens aux sabots: les hipposandales avec talonnières à crochets. Les anciens Egyptiens protégeaient les sabots de leurs montures au moyen de chaussures de vannerie. De tous temps les anciens ont cherché à ménager les sabots de leur monture par des chaussures en cuir, en feutre, en peau de chameau; on les employait pour les chevaux, les mulets, les bœufs.



Les bons forgerons étaient aussi artistes en orfèvrerie; ils façonnaient des feuilles, des fleurs, des roses pour orner les grilles de nos églises. Les forgerons de bonne réputation avaient sur leur porte une « Couronne » d'un modèle semblable à celui ci-dessus et appartenant à M. R. Oberli de Saignelégier. Grandeur: 23 x 20 cm. (Photo P. Froideveaux



Différents types d'hippossandaes.

Musée de Besançon

M. Oberli a trouvé dans les champs de Saignelégier deux fers à cheval déterrés par les labourages et qui pourraient bien avoir été forgés au début de l'agriculture dans les Franches-Montagnes. Dans nos régions il est admis que l'usage des fers à clous ne remonte pas dans le haut Moyen Age.

Les archéologues ne donnent pas encore de date. Le XIV^e ou le XV^e siècle pourrait bien être une datation extrême.

Le maréchal, le forgeron, le frappeur

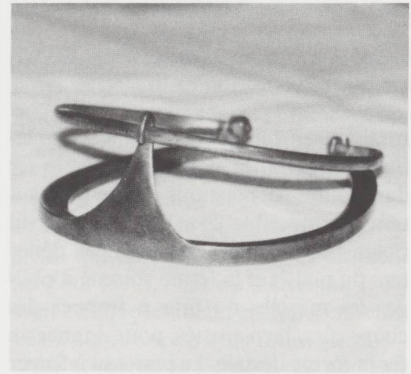
Le petit traité du maréchal écrit par le colonel H. Schwyter en 1915 donne les

détails de la formation théorique du maréchal-ferrant mais aussi une description minutieuse de la pratique pour forger et pour ferrer. On y parle de l'ordre dans la forge : ... « il doit être exact et parfait ; c'est une condition essentielle pour la marche rationnelle de tout atelier, de toute industrie, mais surtout de toute forge »... Le désordre conduit aux pertes de temps, donc d'argent. L'enclume et l'outillage doivent être entretenus chaque samedi, après le travail. Le feu de forge occupe une place importante dans l'instruction : ... « pour obtenir une bonne chaude au blanc-soudant, telle qu'elle est nécessaire pour le forgeage, il faut disposer d'un feu alimenté par une forte soufflerie afin d'amener autant d'oxygène

ne que possible »... Le coke était le combustible, l'oxygène le comburant ; tiens, on retrouve la même technologie que celle des fusées !

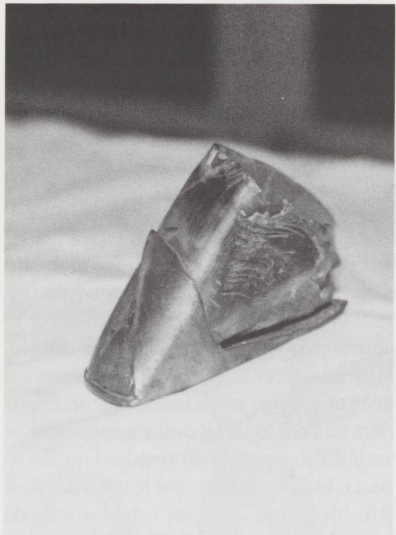
Le travail à l'enclume mérite de s'y arrêter plus longuement. Voici résumé l'instruction que recevait l'apprenti maréchal et forgeron :

« Le travail étant laborieux il est nécessaire d'éviter toute dépense de force inutile ; (il faut savoir qu'à l'époque on travaillait 6 jours par semaine à raison de 10 heures par jour, 300 jours par année, sauf aux fêtes religieuses). Le maréchal ne doit se tenir ni en biais, ni trop en arrière de l'enclume ; il doit s'appliquer à se tenir droit sans raideur pendant qu'il forge. Le bras droit maniant le marteau doit être bien libre dans les articulations de l'épaule et du coude (l'habillement du



Le fer à cheval sans clous.

(Photo P. Froidevaux)



Fer pour bœuf de trait. Le sabot du bœuf a deux onglets; sur l'image on a un ongle extérieur avec son fer; il n'est pas cloué.

(Photo P. Froidevaux)

forgeron en tenait compte). Le maniement de la pince pour présenter le fer dans toutes ses positions doit se faire autant que possible avec l'articulation du poignet seulement. Tout le travail dénotera du plaisir et la ferme volonté d'obliger les muscles du bras à frapper des coups sûrs, bien ajustés, pour donner au fer la forme désirée. Le marteau à forger ne sera pas tenu trop court, afin de laisser au coup toute sa force».

Travail à l'enclume

Au travail à l'enclume, il y a le frappeur et le forgeron : à l'enclume, le forgeron est le maître; il tient dans la main droite un marteau relativement léger et dans la main gauche la pince à feu avec la pièce à forger. Le frappeur tient des deux mains un gros marteau dont le poids est adapté à la pièce à façonner. Entre frappeur et forgeron il y a une entente parfaite qui s'exprime par la parole, le geste et le marteau; si par exemple le fer doit être tourné ou déplacé sur l'enclume, le forgeron l'indique au frappeur par quelques petits coups d'appel donnés par son marteau directement sur l'enclume. Le frap-



Le travail à l'enclume.

peur doit suivre attentivement le travail du forgeron dont le rythme et l'intensité des coups sont des indications pour frapper le fer; après chaque coup le frappeur retire un peu son marteau, de manière à ne pas venir en collision avec celui du forgeron.

Pour étirer un fer, le frappeur travaille le plat, puis le forgeron le retourne et frappe le champ. Ce procédé offre l'avantage de marteler le fer sur toutes ses faces et de lui donner partout la même résistance et la même homogénéité; à l'enclume il faut travailler vite; le fer se façonne facilement lorsqu'il est chaud, d'où le dicton: «Il faut frapper le fer pendant qu'il est chaud.»

Les chevaux sur le pont de forge

Je me souviens d'avoir conduit des chevaux à la forge de Saignelégier; j'avais quatorze ans. Aller à la forge, ce n'était pas toujours une mince affaire! Certains chevaux craignaient le maréchal-ferrant comme moi le dentiste; alors on venait à la forge avec le cheval à ferrer et son compagnon d'écurie; ainsi accompagné, le mauvais moment à passer était partagé et devenait supportable. Le maréchal savait aussi mettre le cheval en confiance; il l'abordait avec beau-

coup
moi
chais
amer
sorti
saier
Pe
ceux
maré

Méth

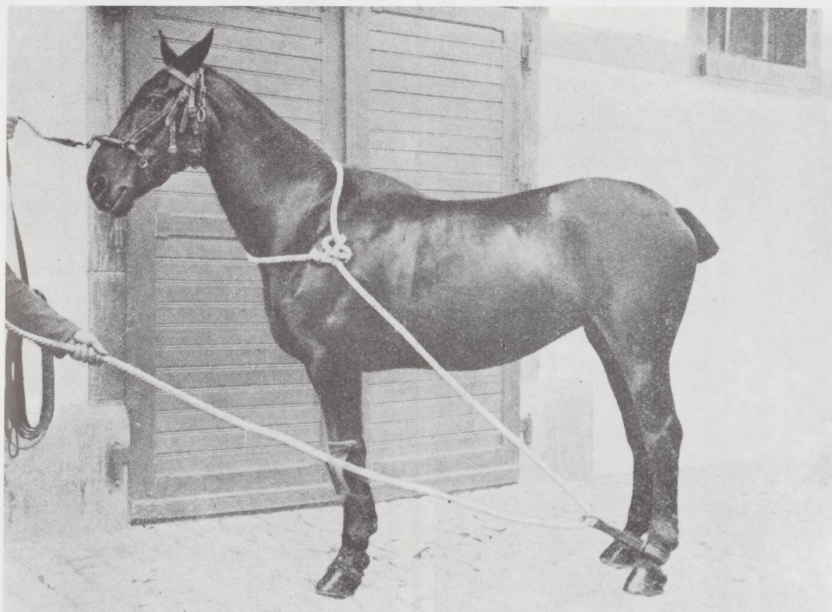
coup de bonté et de douceur; quant à moi par la voix et des caresses, je cherchais à tranquilliser le cheval que j'avais amené; du sucre, du pain, de l'avoine sortis clandestinement de ma poche faisaient le reste.

Pour ferrer les jeunes chevaux, pour ceux qui étaient peureux et craintifs, le maréchal prenait des mesures spéciales.

Le cheval ruant des pieds antérieurs était attaché tête basse; tête haute celui qui ruait des postérieurs. Lorsqu'un cheval ne pouvait être ferré sans danger, le maréchal faisait usage de moyens de «contentions». On pratiquait le «tord-nez»; pour confectionner le tord-nez, on prenait une corde solide pas trop mince; on la plaçait autour de la lèvre supérieure

du cheval; il fallait éviter une torsion trop violente ou de trop longue durée.

Pour les chevaux frappant avec les pieds de derrière, mettant ainsi en danger le teneur du pied et le maréchal, on utilisait l'entrave; on la prépare de la façon suivante: une boucle fixe est faite à une extrémité d'une corde qu'on place ensuite autour de l'encolure du cheval; l'autre extrémité de la corde est passée dans l'anneau en fer d'une entrave en cuir, attachée au membre à soulever, puis maintenue suffisamment tendue par un ouvrier pour empêcher toute ruade.



Méthode simple d'entraver.

Le pouvoir magique du fer à cheval

Une partie de la magie du fer à cheval provient déjà de saint Eloi, le patron des orfèvres et des forgerons. Eloi avait appris le métier d'orfèvre; il frappait aussi de la monnaie. Selon la légende, un roi lui avait commandé un trône en or; il en a fait deux avec la quantité du précieux métal qui lui avait été donné; un trône fut pour le roi, l'autre a été vendu. Il n'y avait pas que les meuniers qui s'enrichissaient sur le dos de leurs fournisseurs!

De nombreuses légendes ont alimenté la tradition du fer à cheval considéré comme porte-bonheur; j'ai retenu celle

de Boniface. C'était au XI^e siècle; le comte Boniface de Toscane était allé chercher sa fiancée; il ordonna de ferrer son cheval avec des fers en argent mais aussi ceux de sa suite et ceux attelés au carrosse princier. Selon la volonté du comte, celui ou celle qui trouverait un de ces fers perdus pouvait le garder; une pareille découverte constituait la fortune et avec elle le bonheur. Autrefois l'usage voulait que le fer perdu soit rendu à son propriétaire.

A vrai dire le fer à cheval est un objet qui a fait couler beaucoup d'encre, précisément parce que le ferrage à clous des sabots du cheval jouait un rôle important; de bons fers sur de bons sabots c'était assurer la bonne marche de la ferme, c'était progresser et gagner sa vie. C'est pour cette raison que dans de nombreux pays, le fer à cheval, celui qui avait été utilisé pour travailler, était conservé comme garant de divine protection, considéré comme une espèce de talisman ou



La forge portable de M. Joseph Petitat, à Chevenez.



La préparation du sabot.

de porte-bonheur. Le fer trouvé dans les champs était le symbole de l'effort du labourage portant en lui l'espoir de bonnes récoltes. Petit à petit le fer est devenu un objet protégeant contre les influences malignes; à ce titre on le met sur les automobiles, les bateaux, les avions.

La tradition vivante nous rappelle aussi quelques locutions qui en disent long sur l'importance du fer à cheval:

— un tel est tombé, «les quatre fers en l'air» (tout est perdu);

— une affaire qui ne vaut pas... «les quatre fers d'un chien» (un chien ferré ne

vaut
chos
—
sujet

Co:
le f

Il
de no
cé au
par

La po

vaut rien, mais un cheval ferré c'est autre chose);

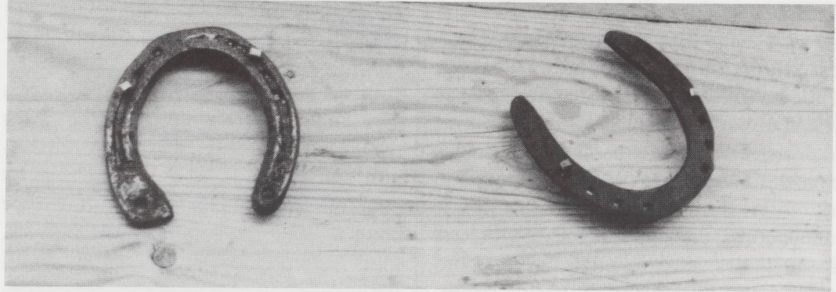
— un professeur : « il est ferré sur son sujet » (il est fort).

Comment présenter le fer porte-bonheur ?

Il est normal qu'un talisman qui porte de nombreux pouvoirs ne puisse être placé au hasard. Cette question a été étudiée par de nombreux chercheurs qui sont



La pose du fer.



Le fer à cheval « Porte-bonheur ».

Mal posé; le cheval s'éloigne de vous, le bonheur s'en va...

Bien posé; le cheval vient à vous; il vous apporte la chance...

tombés d'accord sur un rite que la tradition doit consacrer.

Il faut disposer le fer à cheval la partie cintrée toujours en bas, tandis que les deux branches se dirigent vers le haut.

Le fer peut aussi être disposé avec les branches dirigées de façons oblique ou horizontale.

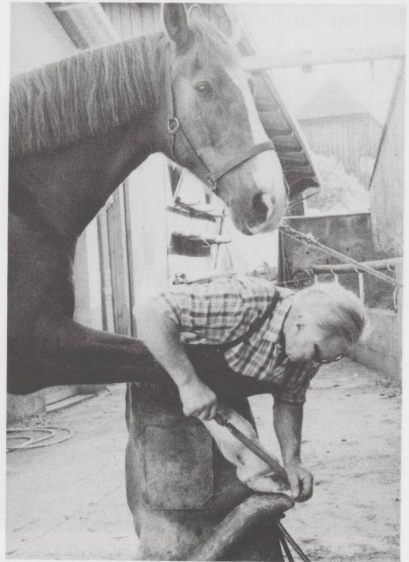
Jamais la partie cintrée doit être en haut et les branches dirigées vers le bas.

La raison en est la suivante : dans cette position, le fer est celui d'un cheval qui s'éloigne de vous, emportant avec lui le bonheur qui vous revenait.

Pierre Froidevaux
Delémont

Bibliographie

Germain Carnat : *Le fer à cheval*, 1951.
H. Schwyter : *Le maréchal-ferrant militaire Suisse*, 1915.



Le travail de finition.